ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 7 déc 2025 : PROKOFIEV, RACHMANINOV, CHOSTAKOVITCH… Seong-Jin CHO, piano / Kazuki YAMADA, direction

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo poursuit sa nouvelle saison 2025-2026 sous la direction de son directeur musical Kazuki Yamada. Après un spectaculaire et bouleversant concert d'ouverture qui comprenait Saint-Saëns et Richard Strauss (lire notre critique du 21 septembre dernier), le concert de ce 7 déc, célèbre la passion et la ferveur de 3 compositeurs russes. De l'imagination sans limites du très romantique Rachmaninov (dont le piano sait exprimer la démesure de son clavier rhapsodique), aux vertiges faussement badins, subtilement doublés d'ironie à peine masquée, de la *Symphonie n°9* de

Chostakovitch, les instrumentistes doivent relever de multiples défis. Le programme présenté met en lumière toutes les ressources de l'Orchestre, à l'écoute du pianiste coréen Seong-Jin CHO (lauréat du Concours Chopin 2015), grand invité de cette nouvelle session, dans la *Rhapsodie* inclassable de Rachmaninov.

Photo : Kazuki Yamada © Sascha Gusov

SYMPHONIE n°9 de CHOSTAKOVITCH

Chostakovitch couvre tout le XXème, siècle d'horreur et de tensions fratricides, dans le pays, hors des frontières; siècle d'effroi et d'inquiétude panique dont il a ressenti très profondément les morsures dans sa chair et son esprit, lui qui fut interdit puis réhabilité d'une certaine façon (toujours ambivalente et trouble) par le régime stalinien. A 36 ans après le scandale de sa Lady Macbeth (si détesté par Staline, 1936), Chostakovitch est sacré génie symphoniste en Russie grâce à sa Symphonie n°7 « Stalingrad » qui célèbre avec un souffle sidérant et une humanité saisissante, la résistance du peuple contre l'armée nazie (1942). Acte musical, acte patriotique et… chef-d'oeuvre artistique indiscutable. Compositeur officiel, Chostakovitch essuie encore des revers quand Khrennikov en 1948 orchestre vis à vis des artistes une nouvelle purge « anti-formaliste ».

Le compositeur doit encore et toujours se dissimuler sous un masque de respectabilité soviétique et stalinienne… 15 Quatuors, 15 Symphonies (un défi lancé aux compositeurs classiques et romantiques, tous abonnés aux 9 opus, excepté peut-être Mahler qui laissa… une 10è Symphonie, certes

inachevée), Chostakovitch développe un double langage, entre intériorité et déclaration directe, propice à séduire le régime tout en gardant un esprit clairvoyant et une conscience sans tâche.

UNE AUBADE QUI ÉNERVA STALINE…

LA SYMPHONIE N°9 de Chostakovitch marque l'évolution de la maturité, créée à Léningrad en 1945 (le 3 novembre), sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Composée en août 1945, époque de résolution des guerres en Europe, la partition est la plus courte, la plus légère et curieusement la moins populaire du cycle des 15 Symphonies. 5 mouvements comme la 8è (allegro, moderato, presto, largo, allegretto): son efficacité, sa simplicité auraient là encore suscité la colère de Staline qui voulait une arche solennelle et triomphante. A la place de quoi, la tyran n'eut qu'une… aubade dont les temps forts demeurent surtout l'orientalisme (à la clarinette) du Moderato; les sonneries graves des trombones et le chant solistique du basson du Largo. La réduire à une oeuvre serait évidemment une erreur… tant Chostakovitch, maître des illusions sonores, s'ingénie à perdre l'auditeur dans des champs jamais clairement explicités.

RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43. De la Révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec le chef Leopold Stokowski pilotant le Philadelphia Orchestra.Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique

trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier dont l'ampleur imaginative est … symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des 24 Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840). Rachmaninov en déduit une éblouissante confession nostalgique. Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. C'est à la manière d'un De Falla (et son Amour Sorcier), une manière de cycle du feu, où l'écriture du piano crépite, s'enflamme, …Finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachmaninov, affirme un panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence / variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.
Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, … façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; de même la parodie du Concerto de Tchaikovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachmaninov pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors…). Le génie du pianiste compositeur intègre aussi l'humeur fantasque, l'idée du caprice, de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique… ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique doivent trouver une démesure expressive, libre et suggestive. Un défi pour le soliste comme l'orchestre, inféodé aux fabuleuses couleurs de

l’instrument mis en avant.

Dimanche 7 décembre 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
Concert symphonique
Kazuki Yamada, direction
Seong-Jin Cho, piano



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** : https://opmc.mc/concert/k-yamada-s-j-cho/

Durée : 2h avec entracte
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne

Serge PROKOFIEV
Symphonie n°1 en ré majeur, op. 25 « Symphonie Classique »

Serge RACHMANINOFF
Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43
Seong-Jin CHO, piano

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Symphonie n°9

LIRE aussi notre critique du cocnert d’ouverture de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, cocnert d’ouverture [Saint-Saëns / Richard Strauss…] le 21 sept 2025 :

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. RAVEL : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon)

Tempérament vif, nuancé, Seong-Jin CHO signe pour DG Deutsche Grammophon un double album Ravel, idéalement opportun pour le 150è anniversaire Maurice Ravel 2025. Premier jalon qui s'annonce telle une somme des plus convaincantes, un premier double cd réunissant toutes les partitions pour piano seul du divin magicien Ravel…

CD 1 – Le pianiste coréen **Seong-Jin CHO** (né à Séoul en mai 1994), très à son aise, dévoile tout ce qu'a de Stravinskien la première « Sérénade grotesque ». Délirante et enivrée. Puis il éclaire la vitalité percutante de Menuet antique, excellant à matérialiser cette équation expressive qui n'appartient qu'au magicien Ravel : sous le feu, la candeur et le pur esprit de la grâce baroque. Large et d'une douceur jamais sacrifiée, Pavane pour une infante défunte est l'un des joyaux de ce double album : naturel et sobre, évident et juste.

Les deux cycles qui referment le premier cd, d'abord **la Sonatine** et ses 3 mouvements puis **Miroirs**-, confirment les réelles affinités du pianiste coréen avec la poétique ravélienne : la Sonatine est abordée comme un jaillissement aux teintes atmosphériques ; « Miroirs », parmi les polyptiques les plus redoutables de la littérature ravélienne (5 séquences) s'imposent tout autant par leur évanescence fulgurantes, leur crépitement libre et d'une intensité suggestive superlative car le pianiste maîtrise virtuosité et économie, nuances miroitantes et franchise structurante. Ce qui est le moins est le plus : son style et ses choix interprétatifs expriment au plus juste ce défi posé comme une équation énigmatique à tout pianiste. Seong-Jin Cho en poète maître de ses capacités et de son art, ensorcèle par un savoir poétique qui révèle dans chaque épisode, toute la magie intérieure, l'urgence et le feu incandescent que dissimule l'extrême pudeur ravélienne. « Oiseaux tristes » enchante comme un réflexion sur l'infini trouble sonore de ses harmonies rares, suspendues… tandis qu'« une barque sur l'océan » enchante par ses ondulations souples et scintillantes, idéalement énoncées entre immatérialité vaporeuse et flux aérien. Quel somptueux contraste avec le caractère hispanisant et ici d'un raffinement non moins scintillant, d'un tempérament plus dramatique et conquérant, d'Alborada del gracioso… La magie ravélienne opère, s'y

déploie avec une finesse et des nuances au charme d'une ineffable tendresse.

CD 2 – Autre cycle majeur de la poétique ravélienne, **GASPARD DE LA NUIT** confirme les mêmes impression. **Seong-Jin CHO aborde Ravel avec toute la verve et la mesure, idéales** : C'est d'abord une plongée et une immersion dans la matière liquide, aux ondulations océanes d'une action qui paraît jaillir comme la réitération d'une apparition ou d'un rêve d'une ineffable fragilité scintillante (**Ondine**). La matière musicale engendre la poésie la plus pure. Le pianiste éclaire la vibration surtout impressionniste de la partition, écartant le drame, comme la parfaite clarté du flux pianistique, pour une dimension picturale, comme diluée et d'une souplesse expressive assumée. Sachant aussi dans la construction de l'onde mélodique exprimer le caractère d'insouciance hallucinée de l'ondine qui se dérobe toujours, frétillante, inaccessible, qui disparait dans le secret.
Le Gibet avance (opportunément avec lenteur, comme il est indiqué sur le manuscrit) ici comme l'élan d'une complainte tout aussi esquissée, sortant de l'ombre, presque immatérielle, et peu à peu, cadre d'une révélation secrète, indicible, aux crépitements ténus, presque murmurés. Le pianiste cisèle cette étoffe délicate, avec une finesse impressionnante, cultivant toutes les nuances de l'intime. Seong-Jin Cho inscrit ce poème dans l'ombre, l'imprécis, le diffus.
Scarbo fusionne le style aquarellé déjà constaté et une digitalité électrique, évanescente qui nourrit le caractère moins diabolique qu'énigmatique voire enivrant du 3è poème d'après Aloysius Bertrand. L'interprète suit avec beaucoup de nuances la trajectoire jalonnée d'éclairs et d'acoups prophétiques, qui mène de l'ombre à la transe ; délivrant peu à peu tout ce qui advient et se révèle effrayant, miroitant, hypnotique… et à la fin, dans la 8è minute, halluciné,

évanescent.

Sérénité tout aussi secrète, intime du **Menuet sur le nom de Haydn**, au néo classicisme attendri ; aussi contrastées qu'élégantes, au tempérament vif, les 8 **valses nobles et sentimentales** captivent tout autant; la ciselure atteint une clarté plus incisive dans **le Tombeau de Couperin**, cycle filigrané, néo antique, comme des gravures d'une exquise délicatesse d'intonation ; prélude, fugue, forlane, rigaudon, menuet et Toccata finale affirment plus que l'hommage de Ravel aux formes baroques ; en réalité sa passion pour le raffinement suggestif que permet la forme ancienne au firmament de son inspiration poétique : le menuet « à la mémoire de Jean Dreyfus » exprime la vibration naturelle d'une délicatesse printanière, quand l'ultime épisode (Toccata « à la mémoire du capitaine de Marliave »), crépite avec un panache idéalement assumé. Beau tempérament, intérieur, éloquent, superbement nuancé.



CRITIQUE, CD. Seong-Jin CHO, piano. **RAVEL** : the complete solo piano works / intégrale des œuvres pour piano (2 DG Deutsche Grammophon) – enregistré à Berlin en sept 2024.

PLUS D’INFOS sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/ravel-the-complete-solo-piano-works-seong-jin-cho-13661

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d’après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon, 2022)



D’une liberté vagabonde, les Suites de Haendel au piano souligne une parenté immédiate avec les œuvres pour instrument seul de JS Bach, son contemporain. Le Saxon élabore des architectures contrapuntiques d’une évidente séduction dont le piano du coréen **Seong-Jin Cho** énonce et étire avec fluidité et articulation, la séduction chantante, soignant en particulier leur charme et leur flexibilité. La sobriété du jeu évite tout maniérisme, sachant exprimer aussi (surtout) ce caractère de rêverie flottante, suspendue, d’une mélancolie heureuse (en particulier dans les 2 adagios de la **HWV 427 (n°2)**. Plus élaborée en 5 mouvements, avec ses 3 danses dernières successives (Allemande, Courante, Gigue), la **n°8 (HWV 433)** dévoile une intériorité plus profonde et nuancée encore de la part de l’interprète. Quand la **n°5** séduit immédiatement dès son Prélude initial grâce à la diction digitale libre et comme improvisée du jeune pianiste, y compris dans le contrepoint virtuose des 5 variations finales.

Ces dernières font passerelle avec le second cycle pilier de ce « Handel project » : « **Variations et Fugue sur un thème de Haendel** » du néo-baroque Brahms : après l’exposition de l’Aria initial, les 38 Variations qui suivent, fugaces, courtes, s’exposent librement dans une palette de couleurs idéalement différenciées, jusqu’à la résolution (développée… plus de 5 mn) de la Fuga ultime.

Facétieux, percussif aussi (superbe staccato de la XXIII), ou plus murmuré, énigmatique (VI)… l**e jeu de Seong-Jin Cho multiplie les éclairages et les humeurs** ; il saisit l'esprit de prouesse, de défi spectaculaire ou d'architecture grandiose (IX, XX), d'esquisse enchantée (XXII) et aussi le brio plus nuancé d'un Brahms qui est visiblement autant séduit par la construction du Handel architecte que fin mélodiste (XXI). Enchaînée et elle aussi librement articulée, la Fugue finale se fait embrasement et joie pure, aux accents et vertiges totalement assumés. On reste sous le charme par la sureté du jeu dans les 2 dernières pièces, tout en retenue : la **Sarabande**, suggestive et intime énoncée avec tendresse et sobriété, avant le sublime **menue**t (dans l'arrangement de W Kempf) d'une absolue rêverie (HWV 434).

_____

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. **Seong-Jin Cho**, piano (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré en sept 2022 à Berlin). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon / Seong-Jin CHO** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/the-handel-project-cho-12884

Récital du pianiste Seong-Jin Cho, en direct sur internet



En direct sur internet, ce soir, 20h : récital du pianiste Seong-Jin Cho, nouveau signataire chez l'écurie Deutsche Grammphon, après son triomphe récent au dernier Concours Chopin de Varsovie. Concert en direct depuis Reims. Il a remporté le premier Prix lors du dernier Concours Chopin de Varsovie en octobre 2015 (17ème Concours).



Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein… Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich**, **Philippe Entremont, Nelson Goerner**, **Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)… tous artistes ayant signé par la suite avec le

prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)… font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre… **EN LIRE + sur Seong-Jin CHO, premier prix du 17ème Concours Chopin de Varsovie (octobre 2015)**

Au programme :
Mozart : Rondo K 511
SCHUBERT : Sonate pour piano n°19
CHOPIN : 24 Préludes pour piano
Seong-Jin Cho, piano
VOIR **le direct ce soir à partir de 20h sur le site de Deutsche Grammophon** :
http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims

LIRE aussi notre **critique complète du premier cd de SEONG-JIN CHO, programme Chopin, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015**

CD. Seong Jin Cho, piano.

Chopin : 24 préludes, Nocturne opus 48 (1 cd Deutsche Grammophon, octobre 2015)



CHOPIN TRANSCENDANT. Seong Jin Cho peut être un coréen comblé. L'asiatique dévoile chez Frédéric Chopin, une sensibilité idéale pour l'univers si exigeant du Romantique. Le 17ème lauréat du Grand Prix du Concours Chopin deVarsovie mérite amplement la distinction qui honore son jeune talent. Né en mai 1994 soit à 21 ans, le nouveau lauréat du Concours Chopin de Varsovie successeur à cette distinction de Arguerich, Zimerman, et plus récemment Wolf ou Trifonov dévoile un tempérament hors normes une profondeur et une gravité hallucinante qui révèle chez Chopin aux côtés de sa digitalité extravagante et saisissante, cette amertume implacable, ce gouffre tragique irrésistible et indicible qui aux côtés des percées explicitement rêveuses et de fait crépusculaires, c'est c'est à dire belliniennes, déconcertent tout autant par une ampleur de vue, une conscience du fatum d'une puissance et d'une carrure inédite qui souvent est gommée chez nombre de ses compétiteurs. Son Chopin a non seulement de la pure magie virtuose d'un toucher d'une finesse extrême mais il sait construire et bâtir des paysages d'une âpre et furieuse mélancolie.

Après l'écoute des 24 Préludes, **le Nocturne opus 48/I** résume à lui seul l'engagement esthétique du jeune prodige coréen, les fondements réels de sa passionnante maturité, les vertiges de ces luttes silencieuses d'une incroyable tension. Errance désespérée, rêverie, prenante et insupportable amertume puis renoncement éthéré, avec ce que Chopin réalise seul, ce jaillissement miraculeux d'une innocence pure bercée de tendresse et d'espérance Le lyrisme éperdu que le jeune pianiste coréen qui vit à Paris, fait surgir de l'ombre est à mille lieues de la performance rien que séductrice et souvent grandiloquente de Lang Lang.

Cho en véritable poète des nuances, génie légitimement reconnu en 2015, maitre artisan entre autres d'un rubato d'une rare intelligence sait suggérer et murmurer avec une subtilité de ton inouï (Prélude 19), gouffres vertigineux et pudeur absorbante d'une absolue tristesse (Prélude 20). Le choc est à la hauteur de la récompense décrochée. Et le témoignage ici magistralement enregistré par les équipes de Deustche Grammophon de surcroît au moment des épreuves varsoviennes d'octobre 2015 donne davantage de poids et de vitalité à ce formidable enregistrement. … n'écoutez que ce Nocturne et vous saisirez l'urgence funambule d'un nouveau prince du piano. Capable d'une hypersensibilité arachnéenne comme d'un feu d'une exquise virilité, enchaînés avec une continuité où percé le sens de l'architecture interne des oeuvres. Litteralement prodigieux. On aimerait écouter ses prochains albums chez les Français allusifs et liquides comme prophètes : Ravel, Debussy, Satie.

CD. Seong Jin Cho, piano. Chopin : 24 préludes, Nocturne opus 48 (1 cd Deutsche Grammophon, octobre 2015)

Concours Chopin de Varsovie 2015 : sacre du sud-coréen Seong-Jin Cho

PIANO. Concours Chopin de Varsovie. **Le pianiste sud-coréen Seong-Jin Cho, 1er Prix.** Lors de la finale du **17ème Concours international de piano Frédéric Chopin à Varsovie (Pologne)**, ce mardi 20 octobre 2015, **le pianiste sud-coréen Seong-Jin Cho (21 ans) a remporté le premier prix.** Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMdP, classe de **Michel Beroff**), le sud-coréen **Seong-Jin Cho qui vit à Paris,** remporte le premier prix (soit 30 000 dollars / 33 600 euros), et de nombreux concerts programmés dans plusieurs salles du monde entier.



Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein… Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich**, **Philippe Entremont, Nelson Goerner**, **Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)… tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)… font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent

communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre…

VOIR ici la vidéo de la performance de **Seong-Jin Cho** pendant le tour préliminaire du 17ème Concours international Frédéric Chopin, Varsovie, octobre 2015) : lien youtube Seong-Jin Cho (durée : 35 mn)

